

# La prison à la croisée des regards

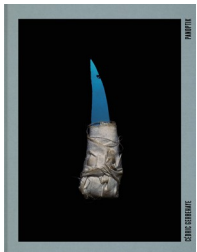
“Panoptik” de Cédric Gerbehaye, un formidable livre et une exposition.



★★★★ **Panoptik** Essai photographique De Cédric Gerbehaye, Éditions Le Bec en l’Air, 210 pp. Prix 50 €

★★★★ **Panoptik** Exposition Où Maison de la culture de Tournai, avenue des Frères Rimbaut 2, 7500 Tournai Quand Du 11 avril au 23 mai, du mardi au vendredi de 10h à 18h et le samedi de 9h à 13h www.maisonculture-tournai.com

La première double page du livre *Panoptik* du photographe et réalisateur Cédric Gerbehaye est une vue aérienne en noir et blanc des prisons de Saint-Gilles et de Forest que sépare l’avenue de la Jonction. Les formes géométriques de cette image d’archives résumant au mieux le propos de l’ouvrage publié à l’occasion de l’exposition éponyme qui



s’ouvrira le 11 avril à la Maison de la Culture de Tournai.

Les deux croix des bâtiments s’insérant dans les deux carrés des murs d’enceinte paraphrasent en quelque sorte le titre *Surveiller et punir* de l’ouvrage de référence du philosophe Michel Foucault à propos de l’enfermement. Elles nous rappellent en effet que la conception de ces deux prisons s’inspirait du panoptique de Jeremy Bentham, un type d’architecture carcérale soumettant au regard d’un gardien, logé dans un poste central, tous les prisonniers enfermés dans les cellules individuelles réparties tout autour. Ceci bien entendu, sans que ceux-ci puissent savoir s’ils sont observés.

Au centre de cet ouvrage, le regard donc. À commencer par celui du photographe, revendiqué dès la première page comme le “contraire” du regard qui emprisonne. Un regard qui s’ouvre en fait à ceux de toutes les personnes rencontrées pendant près de dix ans dans cet univers carcéral belge aujourd’hui plus que jamais dans l’actualité.

## Œil perçant

Dans ses textes écrits à la première personne, l’auteur raconte en toute simplicité l’histoire de ce travail au long cours commencé en 2014 alors qu’il habitait – ça ne s’invente pas –

Le regard du photographe revendiqué comme le “contraire” du regard qui emprisonne.

avenue de la Jonction. “*Toutes les fenêtres de mon appartement donnaient, raconte-t-il, sur les prisons*”. Cette année-là, l’occasion lui est donnée d’y entrer pour illustrer un reportage du *Wall Street Journal*. Il y reviendra par la suite, mais dès 2016, éprouvant les limites de la photographie pour raconter le lieu de l’enfermement, il commence à filmer. Cela donnera en 2025 le formidable documentaire *La Peine* que ce livre évoque par une série de vues architecturales en noir et blanc toutes marquées en coin de la métaphore du panoptique, de cet œil perçant (et à sens unique) des fenêtres et caméras de surveillance.

## Œil froid

À ces images sans commentaire, mais éloquentes, succède une réflexion en trois chapitres sur les pré-supposés de l’enfermement judiciaire. Il s’ouvre sur des photographies des fiches anthropométriques de détenus réalisées au début du XX<sup>e</sup> siècle. Leur agrandissement inhabituel transforme ces images d’identification en véritables portraits. Il leur confère une présence et une force incroyables. Les regards de ces personnes que l’œil froid du photographe aurait dû effacer, nous reviennent ici en boomerang. Leur répondent, après des mises en perspective historiques bienvenues de l’historien Xavier Rousseau et de l’archiviste Harald Deceulaer, des portraits récents, remarquables, non pas de détenus et de gardiens, mais bien d’humains impliqués dans le dispositif carcéral.

## Œil percé

Des humains d’autant plus touchants qu’on les regarde en ayant en tête le texte cinglant de Vincent Spronck, l’actuel directeur de la prison de Saint-Gilles (et ancien directeur de la prison de Forest) intitulé *Mensonge, naissance et visages*. Un dézingage en règle des poncifs colportés par la justice, par l’université, par toute la société en fait, et que vient appuyer un corpus de photographies en couleur de cellules sordides. Ces 9 m<sup>2</sup> partagés par trois personnes, 22 heures sur 24 dont on voudrait nous faire croire qu’ils sont l’alpha et l’oméga de la justice.

Alors que l’on referme ce livre bouleversant, s’impose la photo de quatrième de couverture. La reproduction d’un tableau de la chapelle de la prison de Forest: une Vierge à l’Enfant dont l’œil est percé.

Jean-Marc Bodson

→ Visite en présence de l’artiste les dimanches 19.04 et 17.05 à 11h.



Une des cellules de la prison de Saint-Gilles.